Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 55 (1992)

Artikel: Inventaire des trouvailles
Autor: Martin, Colin / Bridel, Philippe / Stöckli, Werner
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

II. Inventaire des trouvailles

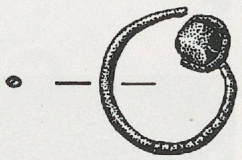
1. Le mobilier funéraire du haut Moyen Age

ST.P. 10 (remblai de la tombe 106)

Boucle d'oreille en argent formée d'un anneau ouvert, avec une extrémité en pointe; l'autre moitié de l'anneau est décorée de traits incisés et se termine par un polyèdre massif entouré d'un anneau perlé. Diam.: 17 mm (fig. 119).

Datation proposée: 5e siècle – pr. m. du 7e siècle.

L'anneau perlé qui entoure de polyèdre pourrait être secondaire. Il n'y a pas de différence marquée entre les pièces anciennes et les pièces tardives. Cette catégorie d'objet est en usage du 5e siècle à la première moitié du 7e siècle. Après 650, les boucles de ce type deviennent rares. Voir Uta von Freeden, «Untersuchungen zu merowingerzeitlichen Ohrringen bei den Alamannen», p. 287-298; Rudolf Moosbrugger-Leu, *Die Schweiz zur Merowingerzeit*, vol. A, p. 199-202, vol. B, pl. 51,1.



Ech.: 1:1.

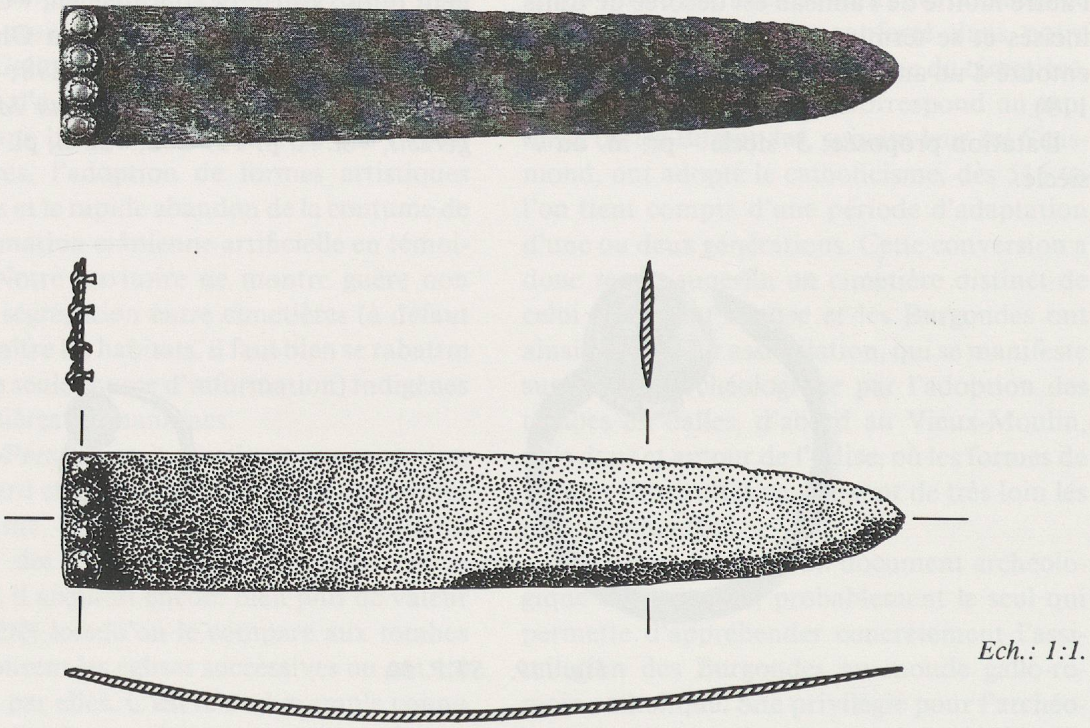
Fig. 119. ST.P. 10.

ST.P. 212 (remblai de la tombe 213)

Ferret en bronze. L'extrémité droite porte quatre rivets en argent à bords perlés; l'autre extrémité se termine en pointe, ses bords sont biseautés. Long.: 107 mm; larg.: 17 mm (fig. 120).

Datation proposée: deuxième moitié ou fin du 7e siècle.

Si l'on compare cet objet avec les ferrets de même catégorie étudiés par F. Stein, on constate qu'ils portent habituellement deux ou trois rivets. Ce ferret devait probablement être utilisé avec une petite boucle. Voir Frauke Stein, «Adelsgräber des achten Jahrhunderts in Deutschland», p. 32-37.



Ech.: 1:1.

Fig. 120. ST.P. 212.

ST.P. 223 (remblai de la tombe 218/215)

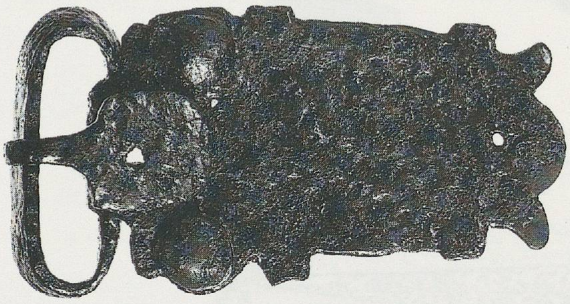
Bossette (?) en bronze. Diam.: 19 mm. Cette bossette provient sans doute de la plaque-boucle ST.P. 320.

ST.P. 224 (remblai hors des tombes)

Plaque-boucle en fer (type C, Bülach). De forme légèrement trapézoïdale, la plaque a une extrémité distale se terminant en queue d'aronde et portait trois bossettes de fer. La boucle est ovale, haute, à section rectangulaire oblique; la base de l'ardillon est arrondie. Long. de la plaque: 92 mm; larg.: 54 mm. Long. de la boucle: 22 mm; larg.: 66 mm (fig. 121).

Datation proposée: premier tiers ou première moitié du 7e siècle.

Voir Max Martin, «Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau», tombe 921; Georges-Auguste Matile, «Notice sur des tombeaux romains...»



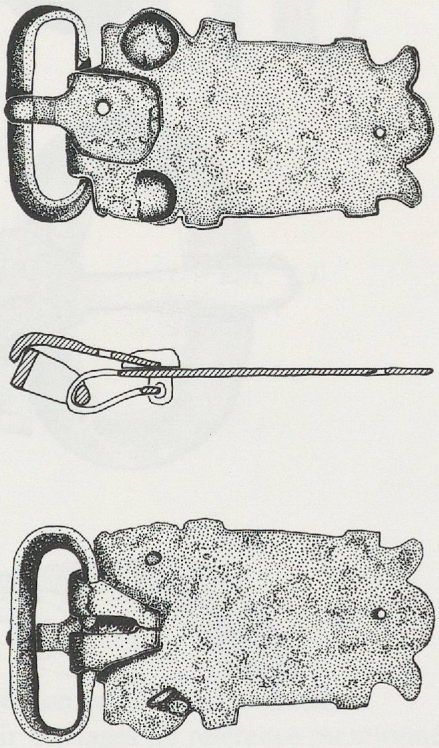


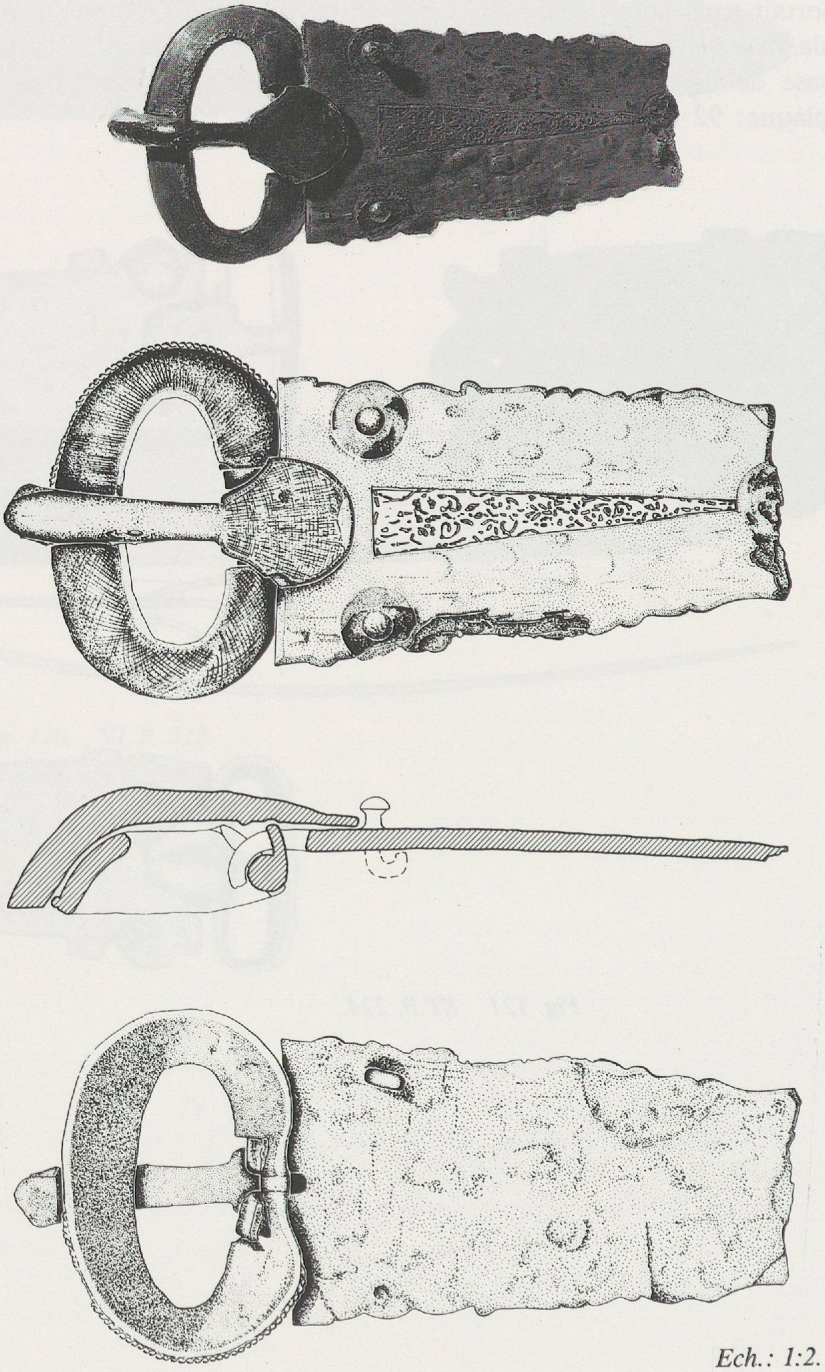
Fig. 121. ST.P. 224. *Ech. 1:2.*

ST.P. 250 (remblai de la tombe 221)

Plaque-boucle en fer (type A). La plaque trapézoïdale, fortement corrodée, a des bords festonnés. Elle portait à l'origine trois bossettes, seuls les rivets sont encore en place. A l'extrémité distale, une protubérance arrondie est encadrée par une queue d'aronde. Le champ médian est marqué par un triangle étroit et allongé rempli par un décor d'entrelacs et qui s'inscrivait sans doute dans un placage d'argent. La boucle, ovale, à section rectangulaire oblique, était recouverte d'argent et ornée à la base par un bord perlé; l'ardillon possède un bouclier scutiforme qui était, à l'origine, également plaqué d'argent. Long. de la plaque: 132 mm; larg.: 72 mm. Long. de la boucle: 60 mm; larg.: 90 mm (fig. 122).

Datation proposée: deuxième moitié du 7e siècle.

Voir Rudolf Moosbrugger-Leu, *Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz.*



Ech.: 1:2.

Fig. 122. ST.P. 250.

ST.P. 255 (remblai de la tombe 221)

Agrafe à double crochet en bronze. Le corps plat est doté, sur une face, d'un tenon perforé destiné à fixer une chaînette et décoré de six cercles pointés, comme l'arête festonnée par gravure; l'autre face est ornée de deux stries longitudinales. Long.: 28 mm (fig. 123).

Datation proposée: 7e – 8e siècle.

Ces objets sont généralement datés de la fin de la période mérovingienne. Voir notamment: A. Audin, «Destination des agrafes mérovingiennes à double crochet»; G. Fouet, «Agrafes à double crochet du IVe siècle dans la villa de Montmaurin (Haute-Garonne)»; A. Jeannet, «Les agrafes à double crochet à l'époque mérovingienne»; W. Hubener, «Merowingerzeitliche Kettenschmuckträge in Westeuropa»; A. Roes, «Agrafes du haut Moyen Age à double crochet».

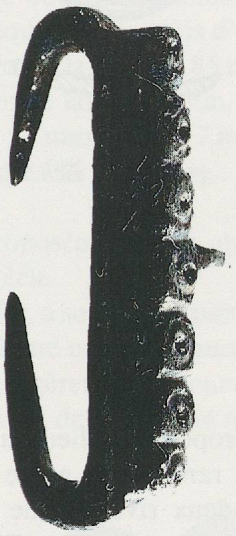
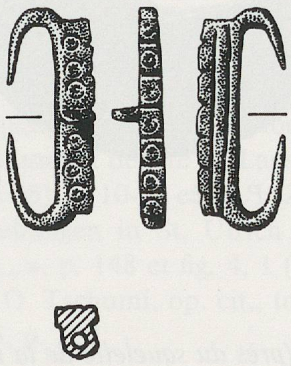


Fig. 123. ST.P. 255.



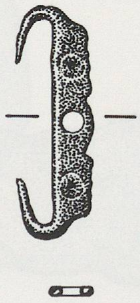
Ech.: 1:1.

ST.P. 256 (remblai de la tombe 222)

Agrafe à double crochet en bronze. Le corps plat est perforé au centre et orné, sur chaque face, de deux cercles pointés; l'arête est festonnée par gravure. Long.: 30 mm (fig. 124).

Datation proposée: 7e – 8e siècle.

Voir ouvrages de référence mentionnés *supra* pour ST.P. 255.



Ech.: 1:1.

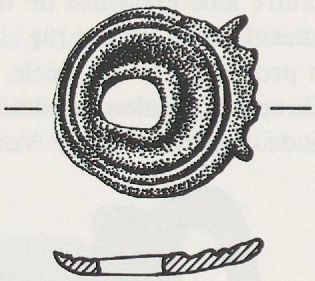
Fig. 124. ST.P. 256.

ST.P. 281 (remblai de la tombe 240)

Objet en bronze, circulaire, orné de deux cercles gravés et percé d'un trou central. Fragmentaire. Diam.: 24 mm (fig. 125).

Fig. 125. ST.P. 281.

Il s'agit sans doute de l'extrémité d'un objet cassé. Le trou est peut-être secondaire, il semble avoir été percé ou agrandi avec un clou dont on sent encore la forme. Voir Max Martin, op. cit., tombe 1244.



Ech.: 1:1.

ST.P. 284 (près du squelette de la tombe 238)

Plaquette en fer, trapézoïdale, à bords festonnés, avec deux rivets. L'objet faisait partie d'une garniture; il était posé verticalement sur le cuir. Long.: 23 mm; larg.: 45 mm (fig. 126).

Datation proposée: milieu du 7e siècle.

Il est assez rare que ce genre de plaque ne compte que deux rivets et ne porte pas de décor. Voir notamment: Otto Tschumi, «Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Aaregebietes...», pl. II, 257.

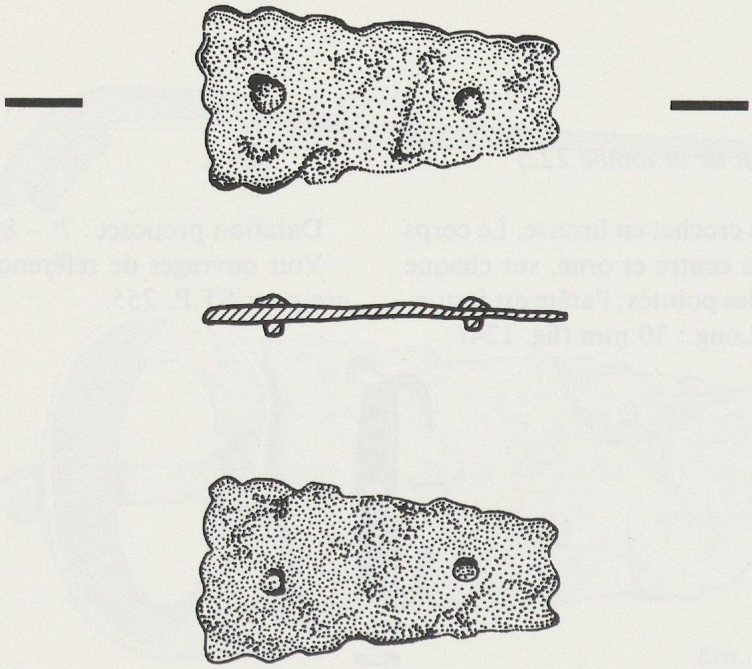


Fig. 126. ST.P. 284. Ech.: 1:1.

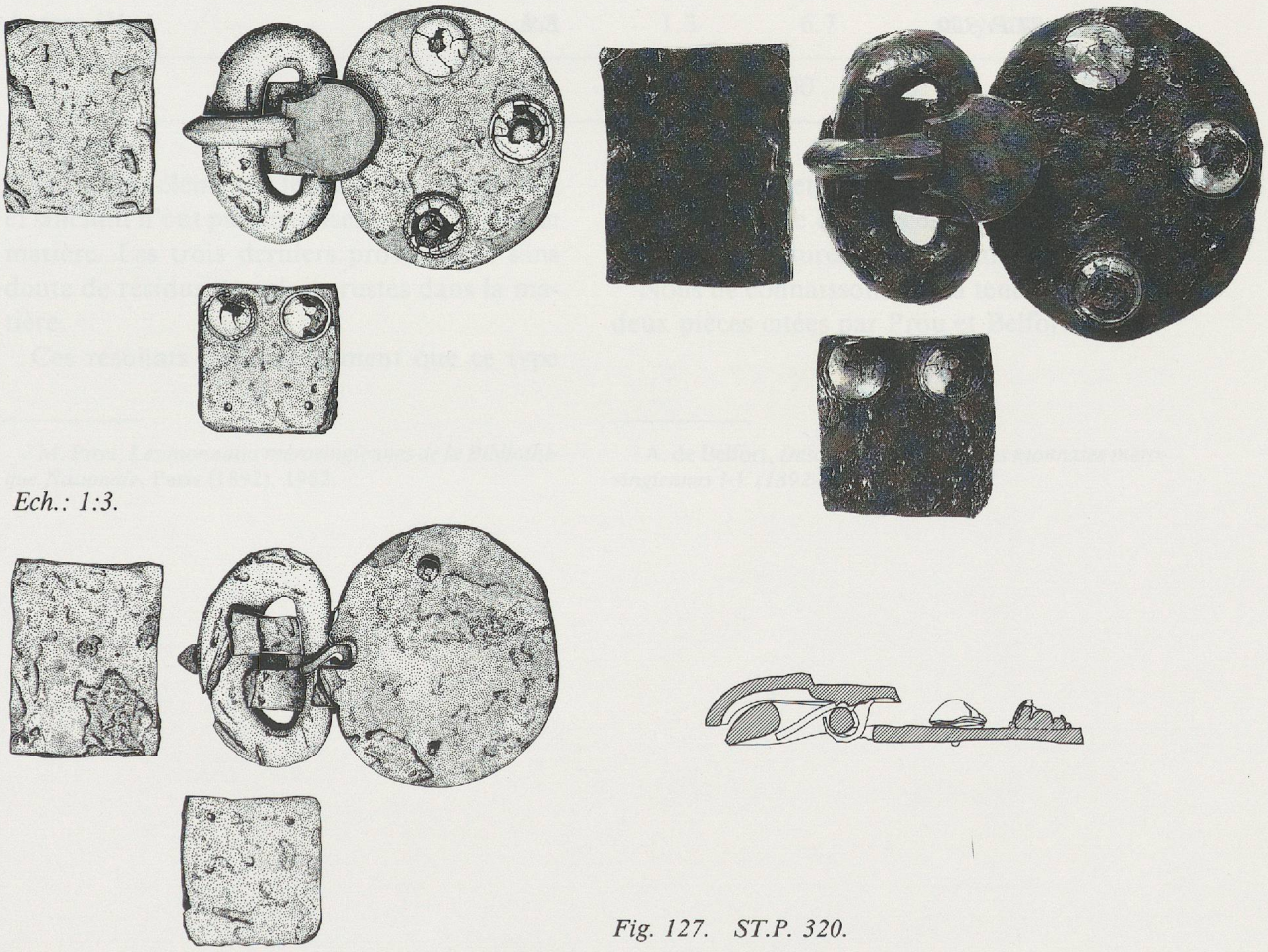
ST.P. 320 (remblai de la tombe 218/215)

Garniture de ceinture composée d'une plaque-boucle, d'une contre-plaque et d'une plaque dorsale. Plaque-boucle en fer. La plaque, circulaire, est ornée de trois bossettes en bronze cerclées d'un anneau d'argent torsadé; la boucle est ovale, à section ovale oblique, elle est dotée d'un ardillon en bronze à base scutiforme. La contre-plaque, en fer, est rectangulaire. La plaque dorsale, en fer, carrée, portait à l'origine quatre bossettes semblables à celles décorant la plaque-boucle mais d'un diamètre plus petit. Diam. de la plaque: 85 mm; long. de la boucle: 53 mm; larg.: 86 mm. Long. de la contre-plaque: 57 mm; larg.: 77 mm. Long. de la plaque dorsale: 56 mm; larg.: 58 mm (fig. 127).

Datation proposée: milieu ou deuxième moitié du 7e siècle.

Couteau en fer, à soie plate, portant sur chaque face de la lame quatre rainures longitudinales; pointe légèrement incurvée, section triangulaire. Long. de la soie: 64 mm; long. de la lame: 114 mm. Style en fer, pointe légèrement incurvée, section arrondie. Long.: 111 mm (fig. 128).

La ceinture était peut-être posée dans la tombe à côté du sujet car la boucle a été trouvée repliée. Ces objets pourraient provenir d'une sépulture d'ecclésiastique. A Kaiseraugst, les plaques-boucles de grandes dimensions sont portées par des hommes. A Lausanne-Bel-Air, la tombe 48 contenait, avec un scramasax, un couteau présentant des rainures et une plaque-boucle de fer circulaire dotée d'un ardillon en bronze. Voir notamment: Max Martin, op. cit., tombe 1226, plaque-boucle de forme différente mais avec un ardillon en bronze; R. Christlein, «Das Alamannische Reihengräberfeld von Marktoberdorf im Allgäu», pl. 71, 5-6, tombe 147 (plaque dorsale); R. Moosbrugger-Leu, «Le scramasax décoré de Lausanne-Bel-Air» (tombe 48), p. 10-21 et fig. 1; J. Werner, «Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg...», p. 148 et fig. 4, 1 (voir aussi p. 151-152; O. Tschumi, op. cit., tombe 257, p. 135, fig. 5, p. 139.



Ech.: 1:3.

Fig. 127. ST.P. 320.

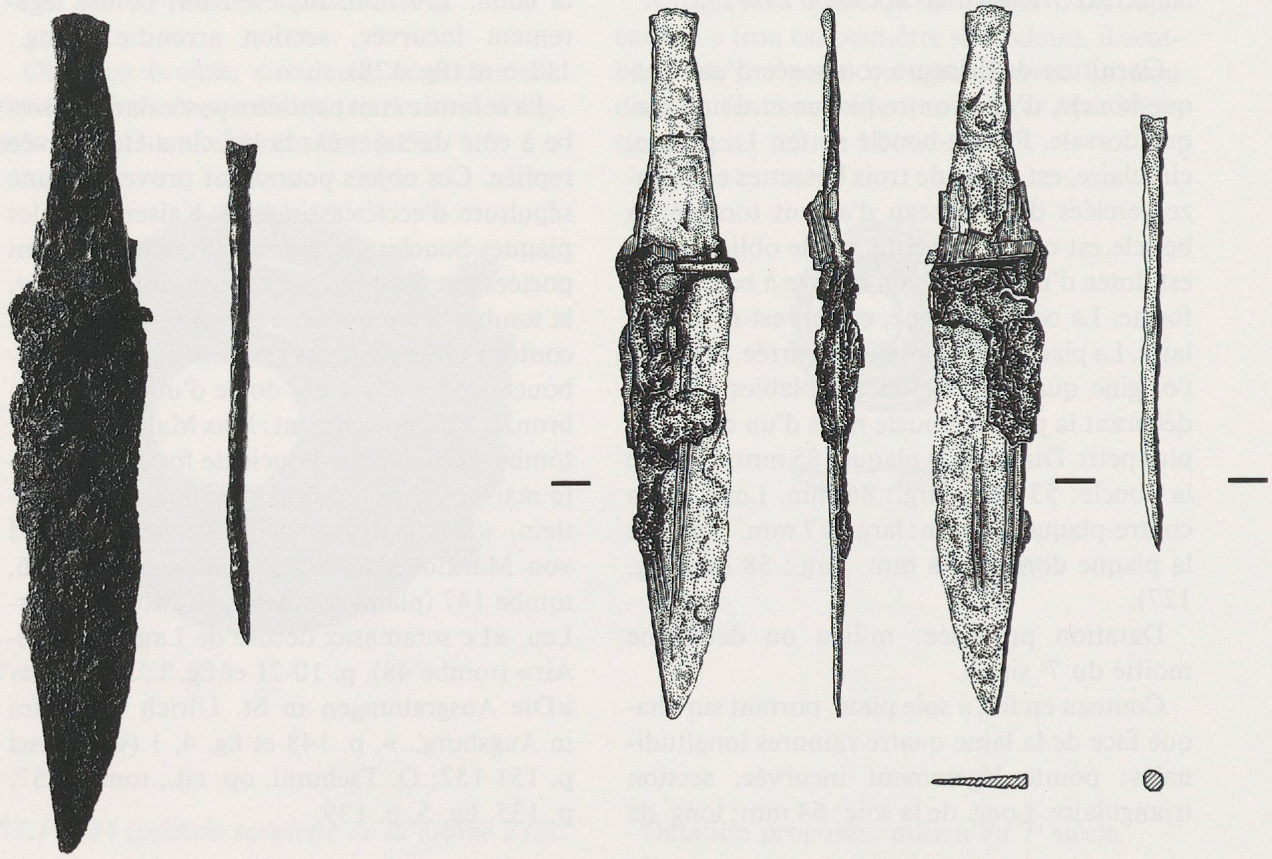


Fig. 128. ST.P. 320. *Ech.: 1:2.*

2. Les monnaies, *par Colin Martin*

(Le triens de Saint-Prex, extrait de «Trouvailles récentes sur les bords du Léman de solidi et de triens», article publié par Colin Martin dans la Gazette numismatique suisse, 119, 1980, p. 75-77)

A Saint-Prex, au cours de fouilles dans le sous-sol de l'église, une tombe nous a livré un triens mérovingien (tombe 241/243; liste des trouvailles non publiée, ST.P. 291).

Av. + *EV ONO VICO FIT*

Buste à d. avec 2 points devant et 2 derrière la tête.

Rv. + *D GOLFO MONET*

Croix accostée des lettres L et E.

1.04 g.

Cette pièce est attribuée par Prou[1] à Evaux, dans la Creuse.

Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale, Paris:

Av. + *EV VNO VICI*

Rv. + *D VLFO MONIT.*

Croix accostée aux 1, 3 et 4 d'un anneau.

1.24 g.

Belfort[2] attribue à Evaux également le triens suivant:

Av. + *AV VNV*

Rv. + *TREDEV LDV.*

Victoria avec couronne à g.

Le triens de Saint-Prex était d'une fragilité extrême. Reçu brisé en trois morceaux il s'est cassé en quatre à la photographie, puis désagrégé au cours de l'analyse qualitative au spectromètre à fluorescence de rayons X.

Cet examen nous a été aimablement offert par les Etablissements Castolin, à Saint-Sulpice, grâce à l'entremise de son directeur M. Claude Vuilleumier.

L'analyse quantitative faite pour l'argent, l'or et le cuivre a confirmé le manque d'homogénéité des quatre fragments (en %).

Argent%	60.4	59.4	58.8	52.4	moyenne	57.75
Or	30.5	29.1	37.7	38.9	moyenne	34.05
Cuivre	1.8	2.0	2.2	2.0	moyenne	6.20
Autres élém.	7.3	9.5	1.3	6.7	moyenne	6.20
	100	100	100	100		100

Les autres éléments: fer, calcium, potassium et silicium n'ont pu être dosés, par manque de matière. Les trois derniers proviennent sans doute de résidus du sol, incrustés dans la matière.

Ces résultats nous confirment que ce type d'analyse ne met en valeur qu'une infime partie de la surface des pièces. De là les grandes différences mesurées d'un fragment à l'autre.

Nous ne connaissons pas la teneur en or des deux pièces citées par Prou et Belfort.

[1] M. Prou, *Les monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque Nationale*, Paris (1892), 1982.

[2] A. de Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes I-V (1892-1895)*, 6178.

3. Fragments d'architecture romaine,
par Philippe Bridel

Les fouilles de 1911-1912 ont livré quatre blocs architecturaux dont l'origine romaine est attestée par leur décor sculpté ou leur aspect général. Certains présentent des traces évidentes de retailles, sans doute réalisées pour en faciliter le remploi. La provenance originale de ces vestiges reste mystérieuse et rien n'indique qu'ils aient appartenu à un même et unique édifice. L'étude de la collection lapidaire du Musée romain de Vidy pourrait fournir quelques éléments typologiquement ou iconographiquement comparables, en particulier pour la pièce n° 1, qui conserve un beau fragment defrise à rinceaux. Il a cependant paru judicieux de présenter dans le cadre de ce volume ces quelques fragments d'architecture scellés dans la façade sud de l'église de Saint-Prex pour trois d'entre eux, le dernier étant actuellement entreposé dans le caveau situé au sous-sol, et aménagé en dépôt lapidaire.

1. Fragment de frise, peut-être architravée à l'origine (fig. 129).

Calcaire jaune du Jura (hauterivien).

Haut. cons.: 0,22 m, dont 0,195 m pour la frise, sommée d'un listel de 0,025 m; long. cons.: 0,78 m; larg. cons. 0,17 m. Face antérieure, lit d'attente et joint droit partiellement conservés.

Face arrière, joint gauche et lit de pose sciés lors du remploi du bloc comme élément d'une tombe médiévale. Provenance: église de Saint-Prex, fouilles de 1911-1912.

Sous un fin listel de couronnement, en grande partie disparu, il ne subsiste que le tiers supérieur d'une frise à rinceaux, du type «à tiges lisses», jaillissant d'un culot composé de trois feuilles d'acanthe. Seules deux d'entre elles sont visibles: celle du centre, avec son pistil sommital, celle de gauche qui donne naissance à une tige amorçant un enroulement vers la gauche, de haut en bas. La tige de cette volute-pédoncule est munie à sa base d'une petite bractée et se termine par un calice en forme de lunule, d'où jaillit une feuille très allongée, aux lobes et indentations peu distincts, à peine indiqués. Cette feuille se terminait peut-être par un retroussis supérieur dont on croit lire la découpe tout à gauche. Au-dessous, issu sans doute de l'enroulement inférieur de la volute, on voit le sommet d'une feuille de lierre, avec sa tige recourbée.

Cette composition très libre de motifs traités sans grand souci de respecter les schémas canoniques de la frise à rinceaux, ne manque cependant pas d'un certain charme, bien que le rendu reste très sommaire. Compte tenu de l'état fragmentaire de la pièce qui permet à peine d'identifier le schéma décoratif, il serait hasardeux d'en pousser plus loin l'étude stylistique pour tenter d'en proposer une mise en série typologique et une datation.

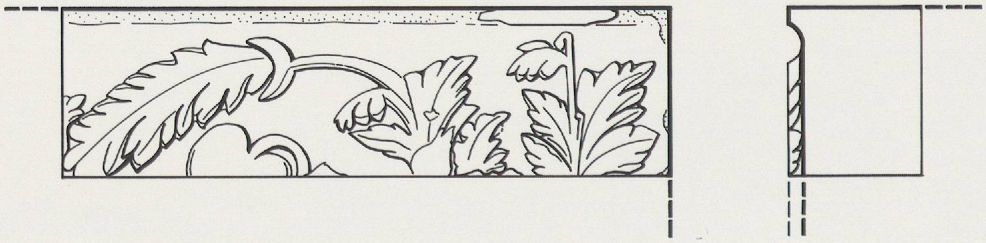


Fig. 129. Fragment de frise à rinceaux. Ech.: 1:10.

2. Fragment de frise architravée (fig. 130)

Calcaire jaune du Jura (hauterivien)

Haut. cons.: 0,448 m; long. cons.: 0,725 m; larg. cons.: 0,15 m.

Face antérieure, joint droit et lit de pose partiellement conservés.

Face arrière retaillée à la scie; le bloc est cassé à gauche et en haut, où la frise n'est qu'à peine amorcée et ne présente aucun décor sculpté.

Elle a cependant gardé l'empreinte d'un scellement moderne qui fixait la pièce au mur de la façade sud de l'église.

Provenance: église de Saint-Prex, fouilles de 1911-1912.

Face antérieure, joints droit et inférieur conservés. La face arrière, les joints gauche et supérieur sont sciés et sans doute le résultat d'un remploi.

Provenance: église de Saint-Prex, fouilles de 1911-1912.

La face antérieure, soigneusement dressée à la gradine, est séparée en deux panneaux inégaux par deux cannelures rudentées d'inégales largeurs. A la base, ces rudentures présentent l'habituel ménisque en demi-cercle qui vient s'amortir sur une moulure de base dont le profil en retour se devine encore à gauche, peut-être une simple baguette en demi-rond couronnant un bandeau droit.

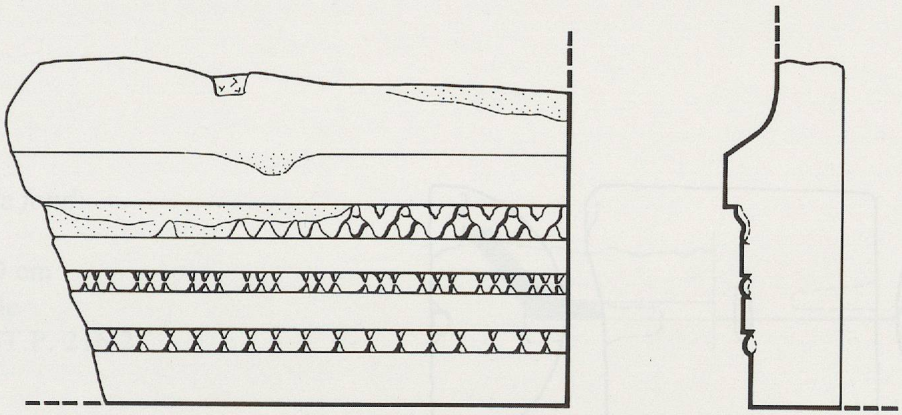


Fig. 130. Fragment de frise architravée. Ech.: 1:10.

Sous le champ de la frise qui se terminait en congé, l'ensemble du profil de l'architrave est conservé, avec son bandeau de couronnement et ses trois faces en léger talus dont la hauteur croît de haut en bas. Chacune est couronnée par une moulure ornée: en haut, c'est un motif de rais-de-cœur sur kymation lesbique, très endommagé et à peine identifiable; au centre, un rang de perles et pirouettes presque cylindriques; en bas, un rang de perles allongées.

Les faibles dimensions et l'état de conservation médiocre de la pièce rendent aléatoire toute tentative d'étude stylistique et de datation.

3. Dalle de placage (?) fig. 131)

Calcaire jaune du Jura (hauterivien)

Haut. cons.: 0,72 m; long. cons.: 0,71 m; ép.: 0,155 m.

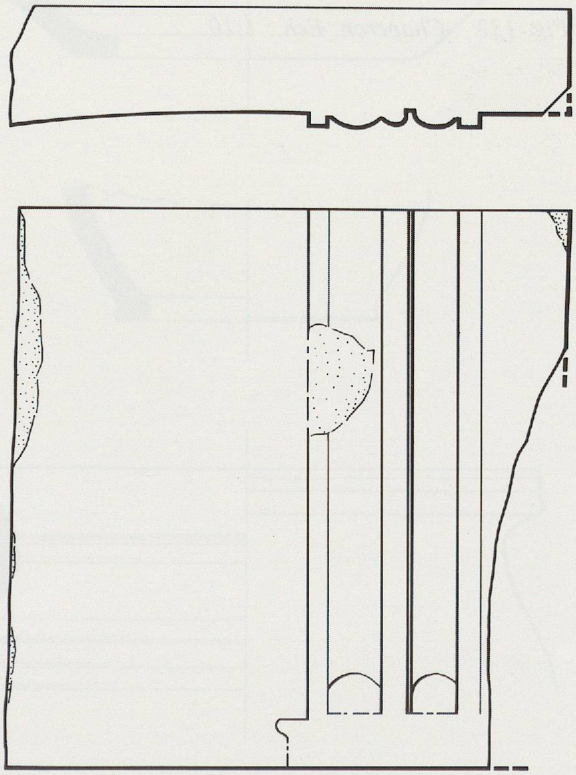


Fig. 131. Dalle de placage. Ech.: 1:10.

De par sa structure et son décor, ce panneau relève d'une architecture d'applique qui habillait probablement un mur de petit appareil.

4. Chaperon (fig. 132)

Calcaire blanc du Jura (urgonien)

Haut.: 0,35 m; long.: 0,80 m; larg.: 0,67 m.

Toutes les faces sont conservées. A la base des deux longs côtés, le profil en demi-cylindre s'amortit en un bandeau vertical haut de 0,09 m, saillant sur l'un des côtés, tangeant sur l'autre. Trou de louve à la face supérieure; cavité (de manœuvre ou de scellement?) à la base de chacune des faces de joint.

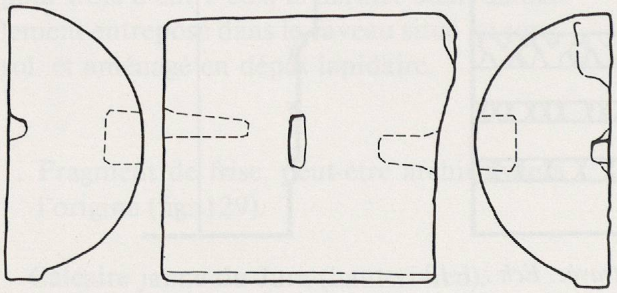


Fig. 132. Chaperon. Ech.: 1:10.

Provenance: église de Saint-Prex, fouilles de 1911-1912.

Une pièce très semblable est conservée sur l'esplanade Jules-César du Musée romain de Nyon (MRN, sans n°). En raison de leurs modestes dimensions et de leur décor peu soigné, ces quelques fragments d'architectures romaines ne proviennent sans doute pas d'un édifice public. Nous y verrions plutôt les vestiges sporadiques de quelques monuments funéraires démantelés et pillés pour en extraire les matériaux récupérables, peut-être une fois encore pour assurer aux défunts du lieu une sépulture digne et durable.

4. **Quelques objets de céramique et pierres de taille médiévales,** *par Werner Stöckli*

Fragment de gobelet
Pâte grise lissée
Décoration avec traits croisés peu profonds
7e siècle
nº invent. ST.P. 282-1
Annuaire de la société suisse de préhistoire et d'archéologie, 1968/69 Chronique archéologique, ARDON VS, p. 155 -163, fig. 53.

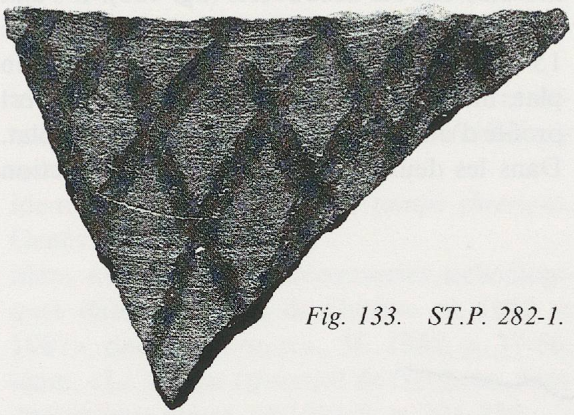


Fig. 133. ST.P. 282-1.

Pot, pièce de fond
pâte grise
diamètre 10 cm
12e/13e siècle
nº invent. ST.P. 216-2

Pot, pièce de fond
pâte grise
diamètre 9 cm
13e siècle
nº invent. ST.P. 9-2

Petit gobelet, pièce de fond
pâte rouge non vernissée
diamètre 7 cm
14e/15e siècle
nº invent. ST.P. 300-1

Pot, pièce de bord
pâte rouge
diam. 15,5 cm
13e/14e siècle
nº invent. ST.P. 327-1

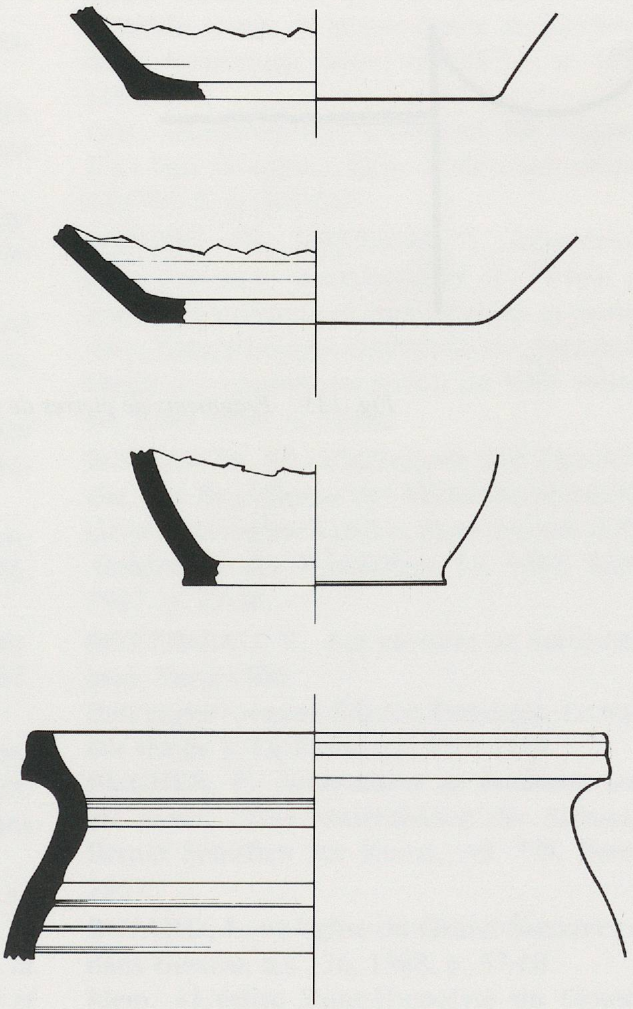


Fig. 134. ST.P. 216-2, ST.P. 9-2, ST.P. 300-1, ST.P. 327-1. Ech.: 1:2.

En 1978, lors de la démolition de l'ancienne chaufferie, deux éléments architecturaux en molasse ont été découverts (fig. 135). Il s'agit de fragments de bandeaux. Le premier, haut de 15 cm, est profilé d'un cavet superposé d'un plat, mesurant chacun 7,5 cm. Le second est profilé d'un tore, de 6 cm, superposé d'un plat. Dans les deux cas, des traces de rubéfaction sont visibles; pour la première pièce, ces traces atteignent une profondeur de 2 cm (indiquée en traitillé sur le dessin). Sur les deux pièces d'œuvre, l'arête inférieure du plat a été retaillée au ciseau, postérieurement à leur rubéfaction. Ces deux fragments de bandeau doivent être placés dans le contexte de l'église romane de la fin du 12e siècle.

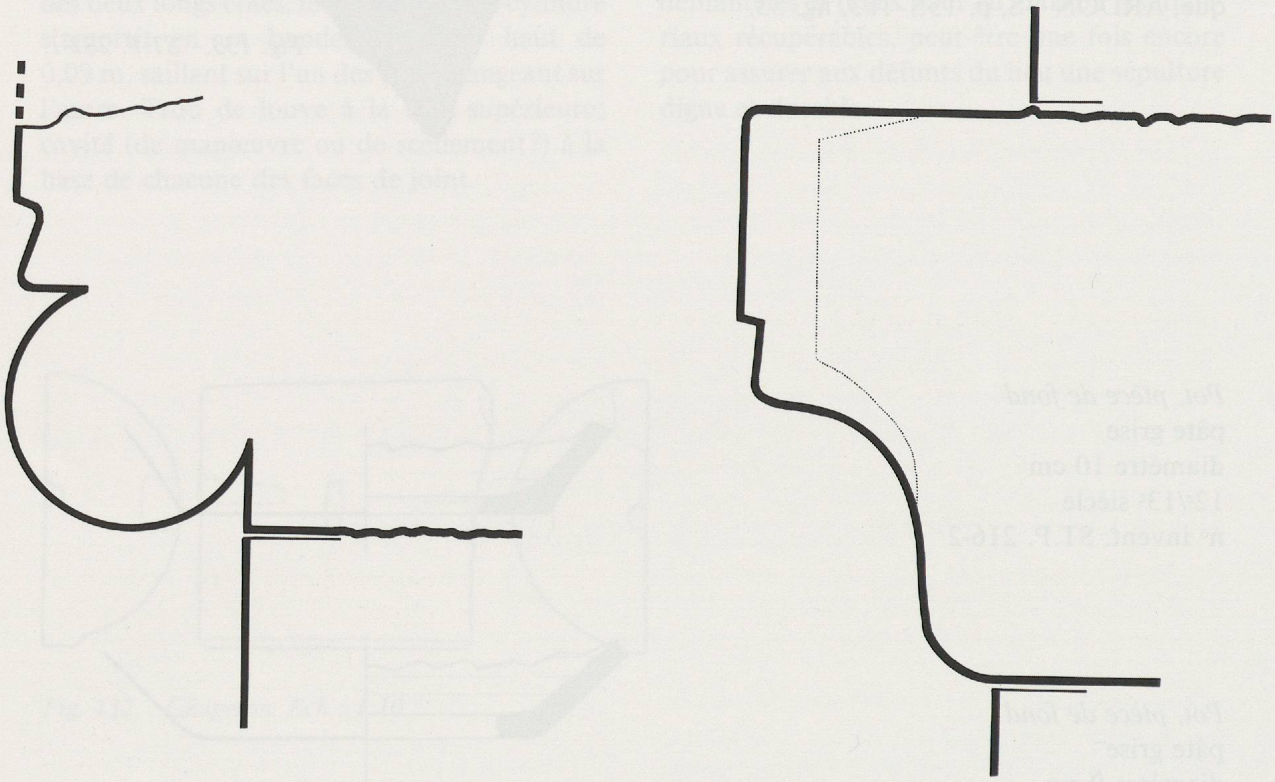


Fig. 135. Fragments de pierres de taille moulurées. Ech.: 1:2.